

# Le mythe du Twrch Trwyth en Europe continentale À propos de légendes normandes et ukrainiennes

Patrice Lajoie

**Résumé:** On connaît bien au Pays de Galles la légende du Twrch Trwyth, un sanglier fabuleux, ancien roi métamorphosé, poursuivi par le roi Arthur et sa troupe. On connaît moins ses homologues irlandaises. Le présent article se propose de montrer l'existence de deux versions continentales du récit, collectées au sein du folklore de Normandie et de celui de l'Ukraine. Ces deux versions montrent que cette légende est vraisemblablement très ancienne et était connue de l'ensemble des Celtes de l'Antiquité.

**Mots-clés:** Arthur, métamorphose, Normandie, paysage, sanglier, Ukraine.

**Abstract:** We know well in Wales the legend of Twrch Trwyth, a fabulous boar, a metamorphosed former king, pursued by King Arthur and his troop. We know less about his Irish counterparts. This article aims to show the existence of two continental versions of the story, collected within the folklore of Normandy and that of Ukraine. These two versions show that this legend is probably very old and was known to all the Celts of Antiquity.

**Keywords:** Arthur, metamorphosis, Normandy, landscape, wild boar, Ukraine.

Il existe un peu partout dans le monde indo-européen des mythes liés à une chasse au sanglier. Cependant, aucun ne semble avoir les caractéristiques du mythe gallois du Twrch Trwyth, que l'on retrouve de façon lacunaire en Irlande sous le nom de Orc Tréith. Ici, le sanglier est un humain métamorphosé, la chasse est une véritable bataille qui s'achève par un remodelage du paysage. Ce mythe est-il propre aux îles britanniques, ou bien a-t-il été connu, durant l'Antiquité, de l'ensemble des Celtes ? La découverte de deux légendes remarquablement proches, en Normandie et en Ukraine, pourrait permettre de répondre à cette question en suivant la seconde hypothèse.

## Twrch Trwyth et ses homologues irlandais

La mythologie celte du sanglier fabuleux a été excellemment synthétisée en 1998 par Claude Sterckx : je m'appuierai essentiellement sur son travail dans les lignes qui suivent<sup>1</sup>. Le Twrch Trwyth apparaît principalement

---

1. Sterckx, 1998. Plus récemment, Will Parker a publié un important article sur le sujet (Parker, 2022), article qui cependant ignore totalement son prédécesseur, sans pour autant apporter de conclusions fondamentalement neuves. Sur les porcins, et

dans le récit gallois médiéval de *Culhwch et Olwen*<sup>2</sup>. Culhwch veut épouser Olwen, la fille du géant Yspaddaden, qui n’y consentira que si Culhwch parvient à lui apporter des objets qui se trouvent sur la tête du sanglier, dont on dit qu’il était auparavant un roi, métamorphosé par Dieu en animal en raison de ses péchés. Mais pour chasser cet animal fabuleux, il lui faudra rassembler une troupe de compagnon sous l’autorité du roi Arthur, compagnons équipés de chevaux et de chiens merveilleux.

Une fois cela accompli, Arthur et sa troupe débarquent en Irlande, où le sanglier (en fait une laie) et ses marcassins ont été repérés. Mais la chasse est infructueuse et l’animal et sa harde passent au Pays de Galles. La poursuite est sanglante, égrainant les morts dans chaque troupe. Mais, au final, les hommes d’Arthur parviennent à prendre les objets, tandis que le Twrch Trwyth disparaît dans la mer.

La partie concernant la chasse du sanglier est assurément ancienne, puisqu’elle est déjà mentionnée au IX<sup>e</sup> siècle par le pseudo-Nennius dans l’*Historia Brittonum*, qui raconte qu’à la suite de la chasse au sanglier Troit, Arthur érigea un cairn, donc un tumulus, avec à son sommet une pierre marquée de l’empreinte de son chien<sup>3</sup>. La question de son indépendance initiale vis-à-vis du reste du conte de Culhwch et Olwen a donc été posée<sup>4</sup>.

Le thème est aussi connu en Irlande, et l’on a d’ailleurs émis l’hypothèse d’une influence irlandaise sur Culhwch et Olwen<sup>5</sup>. On y connaît au Moyen Âge la légende d’un druide nommé Díl ou encore Triath, intimement lié à la plaine de Magh Mucraimhe, où surgit un jour une harde de « sangliers druidiques » (autrement dit des hommes métamorphosés), à laquelle le roi Ailill et la reine Medb donnèrent la chasse. Mais la harde parvint à s’échapper et disparut<sup>6</sup>. L’Irlande connaît encore, et de façon

---

notamment les sangliers, dans la culture celtique, voir : Markey et Nash Briggs, 2020, et Merdrignac, 1999.

2. *Mal y cafas Culhwch Olwen*, éd. Bromwich et Evans, 1988 ; trad. Lambert, 1993, p. 145-148. Voir les études de Diverres, 1992, qui y voit une allégorie d’événements historiques, et surtout de Roberts, 1991.

3. *Historia Brittonum*, 73, éd. Lot, 1934. Parker, 2022, p. 52-54.

4. Padel, 2000, p. 25.

5. Sims-Williams, 2011, p. 39-43.

6. L’histoire est rapportée par plusieurs sources synthétisées par Sterckx, 1998, p. 70-71. Sur les légendes de chasse au sanglier fabuleux en Irlande : Parker, 2022, p. 71-75.

très ancienne mais particulièrement lacunaire, le mythe du sanglier nommé, selon les sources, Triath, Orc Tréith, Tuirc Thréith<sup>7</sup>, un nom dont l'étymologie est discutée<sup>8</sup>.

Ces légendes ont cependant survécu jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle, où on les rattache à une longue levée de terre qui sert de limite à l'Ulster et qu'on appelle encore Black Pig's Dyke (« Rempart du Porc Noir »). Son origine serait due à un maître d'école qui se métamorphosait, selon certaines versions avec ses élèves, en sangliers. Mais il est un jour dénoncé et poursuivi, et c'est pendant cette poursuite que ses coups de boutoir façonnent le rempart. Le sanglier finit par disparaître dans un lac ou dans la mer, mais on dit qu'il reviendra à la fin des temps<sup>9</sup>.

### **En Normandie, l'armée des Septfé**

En 1907, un instituteur de la commune de Montchamp (Calvados), Amable-Désiré Madelaine, a publié à Caen un ouvrage qui depuis a été singulièrement ignoré par les amateurs du folklore normand, alors même qu'il est de première importance. Son titre, *Au Bon vieux temps*, est il est vrai peu engageant et laisse à penser qu'il s'agit de souvenirs et d'historiettes comme il s'en publiait et s'en publie encore beaucoup. Ce livre est maintenant devenu particulièrement rare, alors même qu'il s'agit d'une remarquable collecte de légendes effectuée dans le Bocage, autrement dit la partie sud-ouest de l'actuel département du Calvados. Or, à deux reprises, il revient sur un phénomène qu'il est le seul à signaler et qu'il appelle l'« armée des Septfé ». Citons les deux passages en question *in-extenso* :

« Sur le bord des anciennes voies qui traversaient en serpentant les capricieuses circonvolutions des collines sises derrière le Bouquet de Carbouilly, et le lieu-dit 'Mont-Maure' en Saint-Aignan-le-Malherbe, on voyait se produire d'étranges phénomènes nocturnes.

Par certaines nuits, à l'approche de la Toussaint, les passants attardés

---

7. Sterckx, 1998, p. 73-74.

8. Guyonvarc'h, 1967.

9. Dobbs, 1912 ; Williams, 1987 ; Sterckx, 1998, p. 83-85. Ce dernier auteur compile encore d'autres cas de chasses celtiques au sanglier fabuleux, sans que celles-ci, toutefois, soient aussi détaillées que celle au Twrch Trwyth.

entendaient tout à coup des bruits anormaux et des voix diverses plus ou moins confuses qui remplissaient l'air, tout en semblant sortir de terre.

Puis, un ouragan passait, et une gerbe de flammes fumeuses semblait en surgir. Du sein de la fournaise, on voyait sortir aussi des squelettes dénudés : gesticulant, dansant, sautant furieusement les uns par-dessus les autres, en exécutant des sarabandes bizarres, se touchant alternativement en cadence la main et le pied.

On y distinguait des squelettes humains ; mais, il y en avait aussi d'oiseaux, d'animaux et d'êtres mystérieux.

Longtemps alors on entendait des sanglots entrecoupés, des gémissements, des plaintes et des cris déchirants.

À un moment donné, le spectacle changeait soudainement. Les voix persistaient ; mais, les squelettes devenaient invisibles, ou se transformaient, en un clin d'œil, en êtres vivants : chiens ou porcs, lesquels se réunissaient par bandes, et se mettaient à courir, par monts et par vaux, dans toutes les directions, à une allure vertigineuse.

C'était là, nous a-t-on affirmé, un des points de formation de la fameuse bande dite 'armée des Septfé' et de la 'meute Herpin', toutes les deux d'origine infernale : âmes de damnés prenant des formes sensibles pour venir persécuter les vivants : bêtes et gens.

Mais, bientôt, flammes, fumée, spectres, tout disparaissait ; et, dans le silence de la nuit, les spectateurs éblouis et terrifiés, ne percevaient plus que les cris atténués des meutes qui se perdaient dans le lointain<sup>10</sup>. »

« L'armée des 'Septfé'

On trouve un peu partout aussi dans notre Bocage des traces de cette engeance maudite, plus redoutée encore que la 'meute Herpin'. Par les nuits sans lune, on l'a vue longtemps passer sur le haut de la Bruyère de Montchauvet, notamment au carrefour sis près de la Chapelle du Cor nud, à peu de distance de la Grosse-Forge de la Ferrière-Harang, près du pont à Laiguerbo, au Theil, à Vassy, en Vieissoix, etc.

On désignait ainsi une bande de pourceaux composée de suppôts de Satan ainsi déguisés. Il y en avait de toutes les 'lagues' ; des 'ptiots

---

10. Madelaine, 1907, p. 133-134.

et des grands ; des grands et des ptiots' ; des noirs et des blancs ; des blancs et des noirs, – aux dire des vieillards du pays.

Tremblants au seul souvenir des sinistres exploits de cette meute dévastatrice, la plupart, aujourd'hui encore, en certaines contrées, ne vous en parlent qu'avec une crainte anxieuse.

Bien 'heunés', les blancs étaient si blancs, qu'ils vous éblouissaient dans les nuits sombres. Par contre, les oreilles petites et 'piquées', les noirs étaient si noirs, qu'ils en paraissaient luisants.

Un vent de trombe et les cris stridents des oiseaux de nuit annonçaient leur venue. De très loin, on les entendait venir. Un piétinement nourri pareil au crépitement d'une averse de grêle, et un vacarme épouvantable de grognements de tous les tons et de tous les timbres répandaient la terreur. L'air en était assourdi. Tout fuyait devant ce torrent dévastateur. Sur son passage, il renversait et détruisait tout. Malheur au voyageur qui ne pouvait se garer à temps !... D'un violent coup de son boutoir, l'énorme sanglier qui marchait devant le renversait alors, et tous les autres, impitoyablement, lui passaient sur le corps. Ils allaient ainsi par monts et par vaux, à travers 'mares et bouillons', à une allure frénétique, et grognant furieusement.

À Vieissoix, terroir de la Jouverie, elle s'abattit en automne dans le plant d'un cultivateur qui, toute la nuit, fut au pillage, et le vacarme infernal ne cessa qu'à l'aube. Le 'courtil' fut dévasté ; les clôtures brisées ; les pommiers secoués et chancrés avec la dernière violence, et les pommes réduites en humus.

Le lendemain, quand le malheureux ouvrit sa porte, un spectacle navrant s'offrit à ses regards. On aurait dit qu'une foire de plusieurs jours s'était tenue dans ces lieux.

À la Ferrière-Harang, on parle d'une rencontre nocturne qui aurait eu lieu entre cette bande et celle de la meute Herpin, par une soirée brumeuse de novembre.

La lutte fut effroyable. Toute la nuit, les abords bocagers de la Forêt-l'Évêque, et ceux de la Ferrière-Harang, furent troublés par les cris furieux de chiens qui attaquent furieusement, et de porcs acculés, se défendant à outrance.

Jamais, de mémoire d'homme, on n'avait vu et entendu rien d'aussi horrible. Au jour, les habitants reculèrent d'épouvante, en voyant l'emplacement où la sinistre scène s'était déroulée. Près du 'Champ-du-Gibet', un champ d'avoine était anéanti ; et, près du 'Champ-Notre-Dame', un autre champ ensemencé de genêt et de 'vignons' et labouré par 'planches', selon la mode du temps, ressemblait aux vestiges d'un camp après un combat<sup>11</sup>. »

Étant donné la richesse de détails fournis ici, on pourrait penser à une affabulation d'érudit local, comme la Normandie en a produit tant. Cependant, Amable Madelaine est un informateur fiable. Simple instituteur, il est toutefois un historien local respecté. Il a aussi été un collaborateur précieux de Charles Guerlin de Guer, le premier dialectologue à avoir enseigné à l'Université de Caen. Cette connaissance du dialecte local est d'ailleurs particulièrement sensible dans les légendes qu'il a notées et qui sont ponctuées de mots qu'on ne trouvera pas dans un dictionnaire ordinaire du français.

Il montre ici deux bandes s'affronter : la « meute Herpin » et l'« armée des Septfé ». La meute Herpin est la chasse sauvage : en Normandie, celle-ci est aussi connue sous le nom de « chasse à la Mère Herpine »<sup>12</sup> ou « mère Harpine »<sup>13</sup> et plus couramment « chasse ou mesnie Hellequin (ou Hennequin) »<sup>14</sup>.

L'armée des Sepfé, elle, n'est connue que par Madelaine. Il l'explique lui-même : il s'agit d'âmes damnées, qui surgissent dans les environs de la Toussaint, et prennent une forme animale. Cette forme animale n'est pas n'importe laquelle puisqu'il s'agit de pourceaux : des pourceaux de toutes tailles, blancs ou noirs, et « bien heunés », c'est-à-dire avec une belle hure<sup>15</sup>, ce qui les rapproche des ordinaires varous (loups-garous en Normandie)<sup>16</sup>. De fait, dans le Dindsenchas de Rennes, lorsqu'il est

11. Madelaine, 1907, p. 140-143.

12. Hubert et Nobis, 1925, p. 47-48 ; Dumaine, 1883, p. 4.

13. Du Bois, 1809, p. 109-110.

14. Madelaine lui-même (1907, p. 134, n. 1) indique qu'à Vassy (Calvados), dans sa zone de collecte, on parle de « meute Hennequin ».

15. Madelaine, 1907, p. 141, n. 1.

16. En Normandie, le terme « hure » désigne non seulement la tête d'un cochon ou d'un sanglier, mais aussi la peau dont le sorcier varou se revêt pour se transformer

question des origines de la plaine de Magh Mucraimhe, on dit qu'il y avait là une multitude de porcs qui dévastaient les cultures, et auxquels Ailill et Medb donnèrent la chasse. Mais lorsque Medb parvint à en attraper un, celui-ci lui laissa sa peau entre les mains<sup>17</sup>.

Cette « armée » est dévastatrice : elle s'attaque aux cultures, aux champs, aux clôtures. Et donc elle est poursuivie et combattue par la mesnie Hellequin. Or, il est remarquable qu'en France, la mesnie Hellequin est très régulièrement nommée « chasse Arthur » ou « chasse Artus »<sup>18</sup>. Enfin, lorsque le combat s'achève, l'armée des Septfé disparaît, comme les sangliers de la plaine de Magh Mucraimhe.

Le collecteur de la légende ne donne aucune explication quant au nom de « Septfé ». Faut-il comprendre « sept créatures féériques » (en Normandie « fé » étant le masculin ordinaire de « fée »<sup>19</sup>) ? Dans son cas, on pourra rapprocher cette tentative d'explication du fait que le Twrch Trwyth est entouré de sept marcassins.

Il est difficile de dire si la légende normande est autochtone ou si elle est d'origine galloise. Les conteurs français médiévaux ont connu la légende du Twrch Trwyth : du moins en citent-ils régulièrement le nom, parfois très déformé<sup>20</sup>. L'auteur anonyme du *Livre de Caradoc*, une continuation au *Perceval* de Chrétien de Troyes, attribue même au sanglier Torton une légende d'origine tout à fait différente de la version galloise. Mais autrement il ne s'agit là que de noms mentionnés de-ci de-là.

Il serait possible aussi d'invoquer l'importante présence galloise en Normandie durant la guerre de Cent Ans. Ainsi, un certain Jean Cadualadre

---

en animal : Chrétien, 1836, p. 114-115. On se rappellera que dans le *Jeu de la Feuillée* d'Adam de la Halle, un émissaire de la mesnie Hellequin demande : « Me siet-il bien li hurepiu ? »

17. Stokes, 1894, p. 470 ; Sterckx, 1999, p. 87-88.

18. Sauf en Normandie, cependant. En effet, même si l'on trouve dans la bibliographie de très nombreuses mentions de la chasse Arthur, toutes dérivent d'une unique information donnée par Louis Du Bois en 1809 (p. 109), lequel cependant a commis une erreur de taille : Du Bois tire son information d'un article publié en 1789 dans lequel il est question de la « chasse d'Artur » à Villedieu. Or il ne s'agit pas de Villedieu dans la Manche, comme il l'a cru, mais d'un Villedieu sur les bords de la Loire : « Bruits, chants... », 1789, p. 277.

19. C., 1863.

20. Sterckx, 1998, p. 77.

est grenetier à Lisieux durant la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>.

### **Le rempart d'Olha**

Pour savoir si un mythe de ce type était connu des Celtes continentaux, il faut se rendre bien plus loin à l'est, et s'intéresser à une légende très proche, du point de vue structural, de celle du Twrch Trwyth. C'est en Ukraine qu'on la rencontre, plus exactement en Podolie. Elle a cependant été notée par un écrivain polonais, Lucjan Siemieński, en 1845, et elle apparaît très dégradée, ne donnant que fort peu de détails :

« W okolicach Zborowa (na Podolu), Kołtowa pokazuje lud ciągnący się przerwami wał, nazywany wałem Olgi. Księżniczka ta uciekając przed Batyjem, wodzem Tatarów, przemieniała się w mysz i szła pod ziemię i wszędzie, gdzie nurtowała, wysypywał się taki wał. Bezpieczne schronienie znalazła dopiero na Horodyszczu zwanym Pleśniko, w pobliżu Podhorzec, gdzie zamknąwszy się w grodzie, dała odpór hordom tatarskim. Na tym miejscu widać kilkaset mogił; w pobliżu stoi monasterek księży bazylianów<sup>22</sup>. »

Dans les environs de Zboriv (en Podolie) – à Koltiv – les gens montrent un rempart qui s'étend par intervalles, et qui s'appelle le rempart d'Ol'ha. Car la princesse, fuyant Batu, le khan tatar, se serait transformée en souris et serait entrée sous terre, et partout où elle a creusé, le rempart s'est formé. Elle a trouvé refuge dans la fortification de Plisnesk, près de Pidhirtsi, où, enfermée dans un château, elle a repoussé la horde tatar. Plusieurs centaines de tumuli sont encore visibles à cet endroit.

Koltiv est de nos jours dans l'oblast de Lviv, tandis que Zboriv est dans celui de Ternopil. Koltiv était durant le Moyen Âge une possession de la puissante famille lituano-polonaise des Radziwiłł. Ol'ha (ukrainien) ou Ol'ga (slavon), est la princesse Olga de Kyiv, qui a régné sur la Rus' en tant que régente à la fin du x<sup>e</sup> siècle. Batu est un fameux khan de la Horde d'Or, qui a conduit l'invasion de la Rus' en 1236-1240. On voit bien par ces éléments que la légende est totalement pseudo-historique.

21. Neveux, 1996, p. 250 et 452.

22. Siemieński, 1845, p. 38-39.

Elle n'est cependant pas une affabulation romantique. Siemieński, dans sa préface, est honnête avec ses lecteurs, et indique bien que son savoir est en partie livresque : « De nombreux récits m'ont été transmis par nos chroniques et des légendes sont tirées de la vie des saints ; cependant, une grande partie m'a été transmise oralement [...] ». L'histoire d'Olga transformée en souris ne se retrouve dans aucune chronique ni aucune vie de saint. Malheureusement, son recueil étant publié durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, nous ne sommes pas encore en présence d'un travail ethnographique moderne : il ne nous renseigne pas sur les conditions de collecte, ni sur son informateur local. Toutefois, cette légende a été considérée comme fiable et intégrée sans réserve dans le corpus des légendes ukrainiennes publié en 1985 par l'Académie des Sciences de l'Ukraine<sup>23</sup>.

On note cependant un schéma pour le moins intéressant : un personnage royal, ici la princesse Olga, faisant face à un adversaire, se transforme en animal fouisseur – ici, non pas une truie, mais une souris, laquelle cependant devait être gigantesque. Il n'est pas impossible qu'au Pays de Galles il ait existé une version mettant en scène des souris. Brigid K. Ehrmantraut a montré le lien existant entre les souris et les tumuli gallois dans les textes médiévaux<sup>24</sup>. Un poème latin parle d'ailleurs d'une armée de souris, un motif que l'on retrouve dans le *Mabinogi de Manawydan*, où il est question d'une armée de souris qui ravage les champs. Manawydan essaie de les tuer, mais ne parvient qu'à en capturer une de grande taille, qu'il emmène sur un tertre pour la tuer<sup>25</sup>.

Le fait que le personnage initial soit ici une femme n'est pas un problème : si le personnage à l'origine du Twrch Trwyth est un homme, l'animal lui-même est en fait une laie. De même, dans le *Mabinogi de Manawydan*, la grosse souris est en fait une femme métamorphosée suite à un sortilège jeté sur elle.

Seuls Olga et Batou sont mentionnés, pourtant il est certains que tous deux devaient être accompagnés d'une troupe, puisque suite au combat final, on enterre les morts sous des tumuli.

23. *Legendy ta Perekazy*, 1985, p. 181.

24. Ehrmantraut, 2021.

25. Trad. Lambert, 1993, p. 89-94.

Lors de la poursuite, la course d'Olga soulève un remblai qui devient un rempart, ce qui rappelle la surrection du Black Pig's Dyke en Irlande. Ce motif est extrêmement fréquent dans le légendaire biélorusse et surtout ukrainien. Mais le récit qui l'accompagne est ordinairement tout autre : il est question d'un dragon maîtrisé par un humain, le plus souvent un forgeron, qui l'attelle à une charrue et le fait aller jusqu'à la mer. Durant tout le trajet, l'attelage colossal soulève un rempart<sup>26</sup>.

Cette poursuite s'achève à la forteresse de Plisnesk, où après un combat, la horde assaillante est repoussée. Le paysage en reste cependant profondément marqué par la présence de très nombreux *tumuli*. On notera que comme dans la légende normande, la course ne s'achève pas dans la mer, mais auprès d'une forteresse – à ceci près qu'en Normandie, celle-ci n'est qu'évoquée : « un autre champ ensemencé [...] ressemblait aux vestiges d'un camp après un combat ». Mais de la même manière que les morts qui égrainaient la poursuite du Twrch Trwyth par la troupe d'Arthur ont marqué le paysage gallois, les morts suite au combat entre Olga et Batou ont marqué le paysage par la surrection de tumuli en leur honneur. Or l'*Historia Brittonum* dit bien qu'Arthur éleva un tumulus à la suite de la chasse au sanglier Troit.

## Conclusion

On sait bien que les contes populaires se déplacent facilement et peuvent aisément passer d'un pays à l'autre. Cela est cependant beaucoup plus rare pour les légendes topographiques. La légende ukrainienne est vraisemblablement d'origine celtique. Elle a été collectée en Podolie, sur une terre qui se situe aux confins de l'influence culturelle de La Tène en Europe de l'Est<sup>27</sup>. C'est cette influence qui est sans doute à l'origine du fait qu'on trouve de nombreuses légendes de type « celtique » en Ukraine et en Biélorussie<sup>28</sup>. Les contacts culturels historiques entre

26. Kuznecov, 2020, p. 62-63 ; Petruşin, 2002, p. 357 ; Golema, 2007, p. 161-162. En Irlande, il est aussi question d'un rempart soulevé par un serpent durant son déplacement : Williams, 1987, p. 12.

27. Lajoie, 2022, p. 10-15.

28. Lajoie, 2012, p. 197-203 et Lajoie, 2014, pour des personnages du type Balor / Yspaddaden ; Lajoie, 2012, p. 210-211, pour des récits similaires à la Mort de Cuchulainn ; Lajoie, 2012, p. 218-220, pour un récit d'arbres combattants. On trouve même comme

l'Irlande et le Pays de Galles, d'une part, et l'Ukraine d'autre part, étant singulièrement restreints, pour ne pas dire inexistantes, il est possible de dire que la légende ukrainienne tire ses origines d'une source celtique antique. Partant de ce postulat, on peut donc admettre que le mythe du Twrch Trwyth n'est pas spécifiquement gallois, mais celtique en général.

Bromwich, Rachel, et Evans, D. Simon Evans, 1988 : *Culhwch ac Olwen*, Cardiff, Gwasg Prifysgol Cymru.

« Bruits, chants, cris dans les airs mal interprétés par les gens peureux, superstitieux », 1789, *Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante*, 1789, t. II, p. 276-279.

A. de C. [Arcisse de Caumont?], 1863 : « Le Fé bas-normand », *Almanach de l'Orne*, p. 70-72.

Chrétien, L. J., 1836 : « Usages, préjugés, superstitions », *Almanach argenteois*, Alençon, Poulet-Malassis, p. 97-127.

Diverres, Armel, 1992 : « Can the episode of Arthur's hunt of Twrch Trwyth in *Culhwch ac Olwen* be an early twelfth-century allegory ? », *Trafodion anrhydeddus gymdeithas y Cymmrodorion*, p. 11-17.

Dobbs, Magaret, 1912 : « The Black Pig's Dyke and the campaign of the Táin bó Cuailgne », *Zeitschrift für celtische Philologie*, 8, p. 339-346.

Du Bois, Louis, 1809 : *Annuaire statistique, historique et administratif de l'Orne pour 1809*, Alençon.

Dumaine, L.-V., 1883 : *Tinchebray et sa région au Bocage normand*, t. 1, *Jusqu'aux États généraux de 1789*, Paris, Champion.

Ehmantraut, Brigid K., 2021 : « Of Mice and Mounds : Prehistoric Monuments in the Literature of Medieval Wales », *Cambrian Medieval Celtic Studies*, 81, p. 93-111.

Golema, Martin, 2007 : « Medieval Saint Ploughman and Pagan Slavic Mythology », *Studia Mythologica Slavica*, 10, p. 155-177.

Guyonvarc'h, Christian-J., 1967 : « Notes d'étymologie et de lexicographie

---

un écho de la légende de Bran en Bukovine, où la tête pétrifiée d'un héros vaincu par les Tatars repousse comme un talisman l'invasion lancée par ces derniers : *Legendy ta perekazy*, 1985, p. 199-200.

- gauloises et celtiques, 116, irlandais *orc treith*, ‘fils de roi’ ; celtique continental *orc-* », *Ogam*, XIX, fasc. 3-4, p. 233-239.
- Hubert, G., et Nobis, Ch., 1925 : « La ciste du ‘Champ-pi-de-Chien’ à Saint-Bômer-les-Forges (Orne) », *Bulletin de la Société normande d’Études préhistoriques*, 26, p. 45-56.
- Kuznecov, Igor, 2020 : *Belarus’ legendarnaja*, Moscou, Veče.
- Lajoie, Patrice, 2012 : « Celto-Slavica. Essais de mythologie comparée », *Études celtiques*, xxxviii, p. 197-228.
- Lajoie, Patrice, 2014 : « Balor et Yspaddaden Penkawr de par le monde. À propos du motif F571.1 », *Nouvelle Mythologie comparée*, n° 2, <http://nouvellemythologiecomparee.hautetfort.com/archive/2014/06/29/patrice-lajoie-balor-et-yspaddaden-penkawr-de-par-le-monde-5400923.html>
- Lajoie, Patrice, 2022 : *Mythologie et religion des Slaves païens*, Paris, Les Belles Lettres.
- Lambert, Pierre-Yves, 1993 : *Les Quatre branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Âge*, Paris, Gallimard, « L’Aube des Peuples ».
- Legendy ta perekazy*, 1985, Kyiv, Naukova Dumka.
- Lot, Ferdinand, 1934 : *Nennius et l’Historia Brittonum*, Paris, Champion.
- Madelaine, A., 1907 : *Au Bon vieux temps. Récits, contes et légendes de l’ancien Bocage normand. Jeux, vieilles chansons*, Caen, Delesques.
- Markey, T. L., et Nash Briggs, Daphne, 2020 : « Porcine Husbandry (domestic) and Hunting (wild): Totem and Taboo », *Journal of Indo-European Studies monograph 67: Revisiting Dispersions Celtic and Germanic ca. 400BC-c. 400 AD*, p. 81-120.
- Merdrignac, Bernard, 1999 : « *Truies et verrats, cochons et sangliers, porcs et porchers dans les vitae de saints bretons du Moyen Âge* », in Philippe Walter (dir.), *Mythologies du porc*, Grenoble, Jérôme Millon, p. 123-153.
- Neveux, François, 1996 : *Bayeux et Lisieux, villes épiscopales de Normandie à la fin du Moyen Âge*, Caen, Éditions du Lys.
- Padel, O. J., 2000 : *Arthur in medieval welsh literature*, Cardiff, University of Wales Press.
- Parker, Will, 2022 : « ‘The Topographical Pig’ – A Cambro-Gaelic Insular Ecotype ? », *Cambrian Medieval Celtic Studies*, 84, p. 51-82.

- Petruxin, V. Ja., 2002 : « Paxar' », in S. M. Tolstaja et al. (éd.), *Slavjanskaja Mifologija*, Moscou, Mežduranodnye otnošenija, p. 357-358.
- Roberts, Brynley F., 1991 : « Culhwch ac Olwen, the triads, saints' lives », in Rachel Bromwich, A. O. H. Jarman et Brynley F. Roberts (éd.), *The Arthur of the Welsh. The Arthurian legend in medieval welsh literature*, Cardiff, University of Wales Press, p. 73-95.
- Siemieński, Lucjan, 1845 : *Podania i legendy polskie, ruskie, litowskie*, 1845, Poznan.
- Sims-Williams, Patrick, 2011 : *Irish influence on medieval welsh literature*, Oxford, Oxford University Press.
- Sterckx, Claude, 1998 : *Sangliers père et fils. Rites, dieux et mythes celtes du porc et du sanglier*, 1998, Bruxelles, Société belge d'Études celtiques, « Mémoires, n° 8 ».
- Sterckx, Claude, 1999 : « Mère laie dans la mythologie celtique », in Philippe Walter (dir.), *Mythologies du porc*, Grenoble, Jérôme Millon, p. 73-92.
- Stokes, Whitley, 1894 : « The Prose Tales in the Rennes Dindsenchas », *Revue celtique*, XV, p. 277-336.
- Williams, Fionnuala, 1987 : « The Black Pig and Linear Earthworks », *Emania*, 3, p. 12-19.

